



OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

GOBEMOUCHE NOIR : le méconnu

A. Delvaux

Les premiers migrateurs se sont déjà cantonnés depuis plusieurs semaines qu'un passereau, arrivé plus tardivement à l'issue d'un périple migratoire de plusieurs milliers de kilomètres, bouleverse l'ordre établi pour annoncer son retour. Les contrastes de son plumage et son activité débordante trahissent souvent cet oiseau pourtant capable d'une grande discrétion. Pour souligner l'éclat de sa livrée noire qu'interrompt un miroir et un dessous blanc, le Gobemouche noir lance en direction du ciel une strophe rapide, inlassablement répétée dans l'espoir d'y trouver oreilles attentives. Il s'interrompt de temps en temps pour happer, d'un vol direct, un insecte imprudent pour ensuite se poser sur un autre perchoir et reprendre son intarissable mélodie.



© G. Robbrecht/Wildlife Pictures

À peine plus petit mais surtout plus svelte que le familier Rougegorge, le Gobemouche noir est toutefois peu connu puisqu'irrégulièrement présent et assez discret. Il occupe la même famille que son cousin le Gobemouche gris, plus proche de l'Homme.

CHASSEUR À L'AFFÛT

Le Gobemouche noir chasse le plus souvent dans les cimes des arbres en voletant constamment pour capturer les insectes au passage. À l'instar de son cousin le Gobemouche gris, il chasse également à l'affût. Pour ce faire, il se tient sur un perchoir et capture les proies imprudentes d'un vol rapide et agile pour venir ensuite se reposer au même endroit ou sur un autre perchoir isolé. Il se laisse égale-

ment choir de ces endroits sur les proies au sol ou en voletant à faible hauteur. Toutefois, il ne reste pas longtemps sur le plancher des vaches parce qu'il ne s'y sent pas à l'aise. Notons enfin qu'il se perche parfois contre un tronc d'arbre, en appui sur sa queue.

FRIAND D'INSECTES

Notre oiseau se nourrit principalement d'insectes bien qu'il affectionne certaines baies l'automne venu, celles du Sureau par exemple. Ceux qu'il capture le plus souvent sont les chenilles, larves et insectes parfaits de plusieurs espèces de mouches, papillons, coléoptères, fourmis, sauterelles et hémiptères. Ce régime alimentaire est souvent complété par des araignées, myriapodes et petits

mollusques qui fournissent une nourriture d'appoint.

AMATEUR DE CAVITÉS, NATURELLES ET ARTIFICIELLES

La présence du Gobemouche noir est conditionnée par l'existence de cavités. En effet, la possession d'un site de nidification adéquat est à la base de toute la vie nuptiale complexe de l'oiseau. Pour cette raison, on le retrouve dans divers milieux comme les bois et bosquets, les parcs et les vergers. Il préfère les sous-bois dénudés de végétation arbustive, offrant un sol dégagé et herbeux où la chasse aux insectes est alors facilitée. Le Gobemouche noir est également largement favorisé par les nichoirs artificiels et peut même être attiré de cette manière dans des habitats moins favorables. On remarque même souvent que l'oi-

seau délaisse les cavités naturelles au profit de ces nichoirs. Les études à son sujet ont d'ailleurs été grandement facilitées par ces structures artificielles et ont révélé, aux ornithologues, beaucoup de choses sur les mœurs de l'oiseau.

UN MÂLE PRESSÉ...

À peine de retour de son périple africain, aux mois d'avril-mai, le mâle chante abondamment en attendant le retour des femelles et recherche un logis au plus vite. Il défend celui-ci de la convoitise des autres membres de son espèce ce qui entraîne couramment des querelles.

Une fois que la femelle arrive sur les lieux, le mâle entreprend alors de faire l'éloge de sa cavité en chantant à proximité et invite sa future compagne à la visiter. Si elle juge cette anfractuosité adéquate, elle y apporte des matériaux pour élaborer le nid.

En guise de prélude à l'accouplement, la parade nuptiale du mâle se compose essentiellement, en plus de son chant remarquable, d'étirements pour exhiber sa blanche poitrine.

... MAIS PAS TOUJOURS FIDÈLE

Une fois sa femelle conquise, le Gobemouche noir entreprend parfois de trouver une autre cavité et de s'attribuer un second territoire. Tandis que la femelle s'installe et construit le nid, le mâle essaye à nouveau d'entrer en contact et de séduire une autre dame de passage. S'il parvient à s'accoupler avec celle-ci, il ne s'occupera guère de ce second nid, préférant le premier. Les cas de bigamie sont cependant moins fréquents que la monogamie car la concurrence est forte et les meilleures cavités sont bien vite occupées. Ces tendances conquérantes entraînent généralement une grande agitation et une grande mobilité chez les mâles.

Le territoire défendu par le Gobemouche noir se limite aux environs immédiats de la cavité où se situe le nid, soit à peine 100 à 200 mètres carrés.

DE L'ŒUF À L'ENVOL, UN MOIS À PEINE

Le nid est installé au sein d'une cavité à l'orifice étroit comme une loge de

Pic épeichette, notre plus petit pic, une branche creuse, un trou dans une muraille ou un nichoir, le tout à des hauteurs fort variables. Certains ornithologues rapportent des cas de nidification dans l'enchevêtrement de racines et dans des souches creuses.

La femelle se débrouille seule pour la construction du nid. Pour ce faire, elle réalise un assemblage grossier de feuilles, de mousses et de tiges sèches puis aménage une coupe soignée composée de crins, rarement de plumes, destinée à recevoir les œufs qui sont généralement pondus au mois de mai. La couvaison, qui dure environ 13-14 jours, est assurée par la femelle seule. Son mâle peut la nourrir mais ceci ne constitue pas une règle et comme cet apport de nourriture est très irrégulier, elle doit donc se débrouiller seule la plupart du temps.

Une fois les œufs éclos, par contre, les oisillons sont nourris par les deux parents. Si le mâle s'est reproduit une seconde fois avec une autre femelle, il ne s'occupe pas de cette couvée, lui préférant la première. La seconde femelle ne doit alors compter que sur elle-même pour l'élevage de sa progéniture.

Les jeunes Gobemouches, au plumage brun foncé, tacheté de roux, prennent leur envol deux semaines plus tard pour suivre leurs parents.

RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Les nids du Gobemouche noir sont définitivement désertés dès la fin du mois de juin. Les jeunes sont entraînés loin de leur lieu de naissance et voyagent déjà sur d'assez longues distances, prélude à leur première grande traversée. Avant d'entamer une pareille odyssée vers l'Afrique, il est important d'avoir un plumage en parfait état. C'est pourquoi la mue survient à cette époque, soit dans le courant du mois de juillet.

LE GRAND DÉPART, ENFIN !

Avec le mois d'août commence alors la migration qui mène les oiseaux jusqu'en Afrique tropicale. Le passage le plus marqué se produit en général dans la dernière décade de ce mois mais est bien entendu fort variable selon les conditions météorologiques rencontrées et les régions traversées.

Le Gobemouche noir voyage de nuit. Lorsqu'ils sont cantonnés pour quelques heures ou quelques jours, les oiseaux chassent les insectes entre le lever du soleil et son coucher. Au cours de ces haltes, le Gobemouche reste toujours asocial, défendant son domaine provisoire contre toute intrusion. L'oiseau établit ses quartiers d'hiver dans les savanes boisées du Sahel, de la Gambie à la République Centrafricaine.

IRRÉGULIER CHEZ NOUS

On retrouve le Gobemouche noir localement dans tous les pays d'Europe, depuis la Norvège, au delà du 70^{ème} de latitude nord, jusqu'à l'Oural à l'est. Il est présent en Espagne, au Portugal et dans le nord de l'Italie. On le rencontre aussi en Grande-Bretagne mais il est cependant absent d'Irlande.

Une halte bien méritée pour ce Gobemouche noir, surpris dans les Alpes durant sa migration post-nuptiale



© S. Bocca

Dans notre pays, l'oiseau est un nicheur irrégulier. En effet, l'Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique mentionne que les ceintures forestières de Saint-Hubert et de l'Ardenne méridionale hébergent d'importantes populations. Celles-ci ont d'ailleurs augmenté quelque peu suite à une campagne de pose de nichoirs. Ailleurs, le Gobemouche noir se rencontre sporadiquement : quelques cas de nidification isolés sont notés principalement à l'est d'Anvers et de notre pays. ■